Monasterio

La couverture de « *Fiction* » ce mois-ci sort de l'ordinaire. Nous présentons ici son auteur, et sa singulière technique de « peinture photographique ».

« *Ce n'est pas tous les jours que l'on découvre une étoile ou une planète nouvelle. J'ai juré que le prochain astre qui se présenterait à moi s'appellerait Monasterio. Et il est passé, lentement, devant moi, avec ses boules de neige et ses fleuves fixés comme de la pierre la plus dure.* » Février 1960. C'est Man Ray qui parle, présentant en ces termes la première exposition à Paris de Monasterio.

Alfredo Vila Monasterio est né à Barcelone, le 11 avril 1930. A 12 ans il a trouvé sa voie : il sera peintre, mais il désire parallèlement étudier la technique de la photographie. Son père était photographe professionnel.

A l'âge de 15 ans, il est assistant-décorateur et suit les cours du soir de dessin aux « Artes y officios Artisticos ». Le dimanche, il court fixer sur la pellicule les noces et les banquets sacrés avec le « 24×36 » que lui confie son père. Il touche 700 pesetas pour un reportage alors qu'il n'en gagne que 50 par semaine. Il entre donc au studio de son père. En 1949 il s'installe à son compte, mais davantage préoccupé par les problèmes de l'art pour l'art que par ceux de l'art pour le client, 8 mois après il fait faillite... Jusqu'en 1956, un seul fait marquant dans la vie de Monasterio : un ami l'ayant introduit aux « studios Iquino », il décroche un certificat de stagiaire-caméraman. Après la peinture et la photographie le septième art le passionne. Mais six certificats lui sont nécessaires pour mériter le titre d'assistant-caméraman, et seules Madrid ou Paris peuvent les lui offrir... Le 28 avril 1956 il débarque à Paris.

J'ai rencontré Monasterio pour la première fois en juin 1957, au « Capoulade ». Il avait provisoirement renoncé au cinéma. Il habitait alors, non loin du célèbre café, une petite pension de famille du boulevard Saint-Michel, avec d'autres amis, les peintres Monzon, Rué, Rabasseda... venus comme lui de Barcelone pour affronter Paris... Paris, ses personnages insolites, son décor que chaque pas renouvelle, le surprennent, l'exaltent. Les photographies de Monasterio datant de son « étape figurative » peignent les impressions vives qu'il reçut alors et sont autant de témoignages de cette époque. Mais on parlait surtout « non figuratif » à la pension. Il se rappelle qu'au studio de Barcelone quelques gouttes de révélateur accidentellement versées sur le papier sensible provoquaient d'inquiétantes taches. Il réalise que ces taches, certes provoquées, mais aussi contrôlées puis soumises à certaines lois chimiques, conduisent à l'accident sublime et recherché. En 1958-59, il vit cloîtré dans son «laboratoire » du boulevard Saint-Germain. Il tient alors du poète ou du peintre, leur première démarche étant le dépassement de l'interdit posé par la feuille blanche

(*Suite en page* 3 *de couverture.*)